

De la sculpture en Belgique

Michael Molter

Number 35, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9935ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

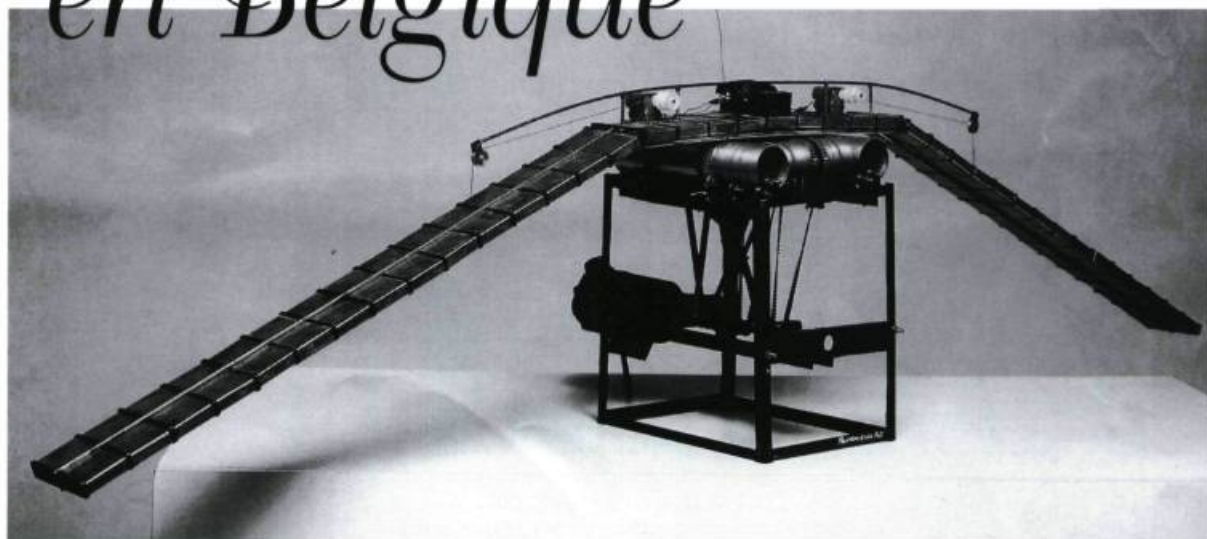
Cite this document

Molter, M. (1996). De la sculpture en Belgique. *Espace Sculpture*, (35), 44–45.

De la sculpture en Belgique

Michael Molter

Les objectifs d'Espace Nord sont de promouvoir et de diffuser l'art contemporain. En plus de mettre en évidence les créations d'artistes des pays francophones, l'organisme entend porter une réflexion sur l'art actuel et ce, en favorisant une ouverture sur l'extérieur, en installant des oeuvres dans des lieux inhabituels et en privilégiant les notions de "work in progress" et de "nomadisme". L'été dernier, pour la deuxième année consécutive, Espace 251 Nord Art Contemporain a investi l'édifice Olde England, le grand magasin bruxellois de style art nouveau, situé sur la Place Royale. L'exposition *Les fragments du désir* visait à jeter un nouvel éclairage sur la façon d'aborder les oeuvres d'artistes de renommée internationale. Les stratégies consistaient, entre autres, à faire éclater les frontières entre les styles, les périodes, et à modifier la disposition des oeuvres au cours de l'exposition. Tout cela, afin de susciter le débat, notamment en requestionnant le Musée d'Art Moderne (qui se trouve en face), et en aménageant, à Bruxelles, un lieu consacré exclusivement à l'art contemporain.



La particularité de l'exposition se situe dans la rencontre de deux cultures francophones: l'une française, celle qui a acquis la collection des Fonds Régionaux Nord—Pas de Calais, et l'autre belge, qui "expose" cette collection. On obtient ainsi un autre regard sur la collection française grâce à la mise en scène belge, en même temps qu'un enrichissement de la culture belge grâce à une politique d'art contemporain qu'elle ne possède pas. Parmi les quatre cents pièces de la collection, on a choisi deux cent cinquante oeuvres de cent cinquante artistes. La sélection a été faite par le conservateur Laurent Jacob, en tenant compte des problèmes de conservation, de transport et de disponibilité des pièces. Chaque artiste du FRAC était représenté par au moins une oeuvre, ce qui, faute d'un lieu suffisamment vaste, ne s'est jamais produit en France, ni même ailleurs en Europe.

Parmi les artistes, notons le sculpteur cinétique Panamarenko, l'unique artiste vivant représenté par la Galerie Isy Brochot. (La galerie, qui représente Delvaux et Magritte, prépare actuellement l'exposition Magritte qui se tiendra bientôt au Musée des beaux-arts de Montréal). L'oeuvre de Panamarenko s'intitule *Verti Vortex* et date de 1981. Acquisée en 1983, elle montre la maquette d'un vaisseau spatial. Ce qui importe dans mon travail, explique l'artiste, c'est «de créer un objet au sujet duquel on ne soit

pas obligé de se poser la question: est-ce de l'Art ou non?». L'art de Panamarenko constitue une métaphore de l'aventure humaine. Son espace de création est une quête remplie à la fois de doute et de certitude, de conviction et d'interrogation. Ses machines "potentiellement" volantes traduisent une angoisse existentielle attestant de la fragilité de l'humain et une volonté de l'inscrire dans un système universel. Lors de l'exposition *Voyage aux étoiles*, Bernard Lamarche-Vadel

ne peut être que la saveur de l'ambivalence de sa nature entre ses moyens et son objectif (...) Panamarenko nous situe sur le seuil de l'énigme, là où l'homme, par son savoir même et son expérience, est dessaisi au profit de la contemplation, au profit d'un pas supplémentaire de l'homme au delà de l'homme, préface de la métaphysique.»¹

Un autre artiste présent à l'édifice Olde England est Didier Vermeiren. Représentant de la Belgique à la Biennale de Venise,

Panamarenko, *Verti Vortex*, 1981. Fer, caoutchouc, aimant permanent. 40 x 30 x 210 cm. Acquisition par le FRAC Nord - Pas de Calais : septembre 1983. Photo : Espace Nord.



soulignait : «L'oeuvre de Panamarenko n'est pas une construction esthétique sédimentée par une suite d'objets, mais un projet constitué par des fonctions. Et si beauté il y a de cette oeuvre, elle

en 1995, (l'année de la Wallonie), Vermeiren avait été choisi par Laurent Buzine, directeur du Palais des beaux-arts de Charleroi, professeur en muséologie à l'Université de Bruxelles, et l'un des

Installation de Berlinde De Bruyckere, au Parc de Middelheim. Copyright : Stad Antwerpen.

responsables de *Europalia*, une exposition annuelle présentant un pays étranger à travers toute la Belgique. Les premiers travaux de Vermeiren consistaient en des répliques de socles de Rodin sur lesquels il édifiait ses propres socles, faisant de l'oeuvre une sculpture aux propriétés sculpturales intrinsèques. Dans sa pièce *Sans titre*, la pesanteur et le rapport au sol illustrent sa réflexion sur la sculpture et son ancrage au sol. Elle fait partie de la série des "Sculptures cages" où des parallélépipèdes verticaux ouverts sont dotés de roues. La roue représente le point de contact minimum entre la sculpture et le sol, car

l'ouverture de la cage contrecarre la nature classique de la sculpture définie comme une masse, une matière pleine.

Middelheim

D'une étendue de cinquante acres, le parc de Middelheim est aménagé en banlieue d'Anvers, sur un ancien jardin de plaisance datant du XIII^e siècle. Acquis par la municipalité en 1910, il est alors transformé en parc public et l'on tient la première exposition internationale en plein air, en 1950. Plusieurs musées et collections privées exposent pour l'occasion et l'événement obtient un succès immédiat. Aujourd'hui, la collec-

tion recouvre quarante-cinq années de création, allant de Rodin aux installations les plus contemporaines, et donne un bon aperçu de l'évolution de la sculpture moderne européenne.

Les oeuvres de la collection Middelheim sont très diversifiées et elles témoignent du souci de l'individu à rechercher l'image universelle, typique de notre époque. Une image où se révèlent des épreuves profondes et contradictoires comme la guerre, et où le sens de l'espace joue un rôle prépondérant. Sur les trois cent vingt-sept oeuvres qui ont été exposées de 1950 à 1981, la ville d'Anvers en a acquis deux cent seize, qui composent le corpus du parc. Depuis le début des années quatre-vingt, les biennales ont permis d'agrandir la collection, notamment grâce aux oeuvres réalisées *in situ*. En 1993, le commissaire Bart Cassimanpour a inauguré la section bas Middelheim avec des pièces de Richard Deacon, Isa Genzken, Per Kirkeby, Harald Klingelhöller, Bernd Lohaus, Matt Mullican, Juan Munoz, Panamarenko, Thomas Schütte, et Didier Vermeiren.

Middelheim organise, depuis 1994, une série d'expositions solos ouvertes aux jeunes artistes flamands. Des événements qui permettent à l'artiste de développer son propre discours en toute liberté. L'oeuvre de Berlinde De Bruyckere, présentée du 7 mai au 18 juin 1995, témoigne d'une grande sensibilité. La condition humaine et le besoin de sécurité indispensable à chacun, sont associés au flot d'informations que nous devons quotidiennement absorber. L'oeuvre établit un lien entre l'actualité et la question universelle. L'artiste y dévoile sa propre solitude, dans un langage visuel qui révèle sa façon d'être, à la fois dans son corps et dans le monde. On y retrouve le thème de la hutte, celui du corps féminin qui protège la vie au moment où elle est la plus vulnérable, celui de la frontière qui existe entre l'intimité du fœtus et le monde extérieur.

Water

L'été dernier, à la Pianofabriek de Bruxelles, neuf artistes du Québec et deux artistes belges ont tenu une exposition sur le thème de l'eau, intitulée *Water*. Le groupe du Québec a présenté des oeuvres issues d'un voyage à Grande Baleine (Whapmaoostui, en Cree), organisé au plus fort des débats sur le futur projet hydraulique de la Baie James II. Le projet de barrage a été reporté depuis, mais la question territoriale continue d'être une préoccupation majeure à travers la planète, et plus particulièrement pour les peuples autochtones. Bien que le thème des oeuvres concerne des questions politiques sérieuses, la plupart d'entre elles présentaient plutôt des impressions personnelles sur la notion de territoire et sur le peuple de Whapmaoostui. Les enjeux politiques, quant à eux, se manifestaient discrètement sur le t-shirt porté par les femmes autochtones dans l'oeuvre de Lorraine Gilbert.

L'espace de l'exposition était occupé principalement par deux oeuvres d'envergure, *Yin and Yang*, de Kevin Kelly et *Walking Lightly*, de Doug Buis. La pièce de Kelly fait référence au symbole yin/yan : une moitié est constituée de branches d'épinette qui forment un lit ressemblant au plancher d'un tipi, alors que l'autre présente une vingtaine de têtes en polystyrène, de celles utilisées par les taxidermistes. L'oeuvre signale la manière radicalement différente qu'ont les populations blanche et autochtone de percevoir la nature.

Walking Lightly montre un canoë suspendu au-dessus du sol. De chaque côté, des branches d'arbres (propulsées par un mécanisme situé à l'intérieur de l'embarcation) sont animées de mouvements rythmiques qui créent des dessins sur le plancher recouvert de sable, rappelant les sentiers ancestraux. ■

NOTE :

1. Bernard Lamarche-Vadel, *Voyage aux étoiles*, cat. d'exposition, Galerie Christine et Isy Brachot, Bruxelles, 1986.

Doug Buis,
Walking Lightly,
1992. Canoë, bois,
branches, moteur,
sable, eau, 4,26 x
3,65 x 3,04 m.
Courtoisie : De
Leon White
Gallery, Toronto.
Photo : D. Buis.

